

# Qu'est-ce que c'est qu'un transfert de travail ?

Charles MELMAN

*Giornate di studio « Lacan in Italia » Rome 1-2-3 novembre 1991.*

Je serai très rapide, compte tenu de l'heure.

Comme vous le savez, Lacan se plaignait souvent. Il commençait souvent une de ses interventions par un grand soupir : Pffff... ! Parmi ses plaintes, il y en avait une qui disait : « *Les psychanalystes ne foutent rien* ».

Cela a au moins l'avantage de poser la question de notre rapport au travail aux uns et aux autres ; parce qu'il est vrai que nous sommes fondamentalement, essentiellement paresseux. Et s'il est vrai que, dans l'esprit de Lacan, le transfert de travail est susceptible de venir se substituer à l'amour de transfert — autrement dit venir marquer ce qu'il en serait de la fin d'une cure —, la question de notre paresse fondamentale nous concerne doublement.

Pourquoi sommes-nous fondamentalement paresseux ?

Eh bien, parce que nous savons, dans la mesure où nous avons un inconscient, que l'effort de travail n'est jamais récompensé à sa mesure, comme nous l'aurions voulu ; que, si nous travaillons, c'est toujours à fonds perdus. Autrement dit, que la jouissance que nous éprouvons dans le travail ne va pas sans une déception qui lui est essentielle. Il est certain que cela concerne primordialement le travail de l'inconscient, le travail propre à l'inconscient, puisque celui-ci n'aboutira pas à la saisie de l'objet qui l'anime, je veux dire dans le cas ordinaire, dans le cas habituel, ce qui fait que nous ne pouvons que répéter l'échec de cette saisie. Et c'est bien pourquoi nous sommes pris les uns et les autres par cette névrose que constitue la répétition de l'échec.

Ici, deux questions rapides : d'où nous vient l'injonction à travailler, pourquoi notre paresse est-elle toujours ressentie comme coupable ? Et ensuite, à qui donc profiterait notre travail ?

Cette injonction à travailler qui nous fait ressentir notre paresse comme coupable, elle nous vient sans conteste de l'effet que nous subissons du signifiant-maître, en tant que celui-ci se réfère, prend son autorité de cet au-moins-Un, cette instance isolée par Lacan, et que la figure paternelle situe à l'orée, dont il situe l'émergence à

l'orée de notre culture. Faute de ce référent, si ce référent fait défaut, eh bien, nous appartenons à ces populations qui vivent heureusement de la chasse, de la pêche, de la cueillette, voire même de la vie pastorale ; autrement dit, qui vivent parfaitement sans connaître le travail, c'est-à-dire qui estiment que c'est Dieu qui a à travailler pour elles, et à leur fournir ce dont elles ont besoin.

Si je me permets cette petite excursion, c'est simplement pour souligner combien les psychanalystes sont volontiers justement dans la même position que ces populations. Je veux dire qu'ils attendent que dans l'inconscient, la trouvaille en quelque sorte leur soit enfin fournie, qu'elle leur vienne. Autrement dit, ils en ont assez de, eux-mêmes, produire sans cesse pour cet Autre qui se tait obstinément, et ils souhaiteraient bien qu'il leur glisse cette récompense qui viendrait en quelque sorte les soutenir, les alimenter.

C'est également cette figure paternelle que nous retrouvons à la place de celui supposé jouir de ce produit de notre travail, celui à qui ce surplus, cette plus-value, ce plus-de-jouir ferait plaisir. Autrement dit, cet exploiteur pour lequel nous aurions ainsi sans cesse à fournir et qui viendrait nous priver de la jouissance accomplie que nous serions en droit d'attendre...

Je me permets de vous rappeler à cette occasion, que c'est ici, à Rome, que Lacan est venu donner la formule du discours du capitaliste, qu'il ne l'a jamais fait en France — pour des raisons qui le concernent. Et c'est une formule — je crois qu'il n'y a pas de tableau... Si, pardon! il y en a un. Je ne m'en servirai donc pas... — très intéressante dans la mesure où elle nous témoigne ... Vous savez que c'est un renversement de la partie gauche du discours du Maître et c'est  $\$$  qui vient en position d'agent, en position maîtresse, alors que S1 vient en position de vérité. Supposez le discours du maître dont les quatre éléments seraient inscrits sur une bande, vous opérez une torsion mœbienne de cette bande, et vous avez cette inversion qui fait que c'est  $\$$  qui vient en position maîtresse, S1 en position de vérité.

---

Autrement dit, ce qui pour nous ferait appel dans l'Autre pour que nous produisions, pour que nous cédiions ce plus-de-jouir, ce serait  $\$$  en position maîtresse, autrement dit la pure béance dans l'Autre, l'appel, pourquoi ne pas le dire comme ça, l'appel du vide, l'appel de son manque. Et c'est à ce propos que Lacan faisait remarquer que le prolétaire appelle volontiers sa femme « la bourgeoise » : c'est pour tenter de la satisfaire qu'il répond à cet appel du vide qu'il perçoit chez elle.

Une autre remarque de Lacan à ce propos, susceptible de nous intéresser : c'est que, si nous sommes, dans cette situation, ainsi névrosés à l'égard du travail, je veux dire dans une position qui est à la fois d'obligation et en même temps de réticence, de refus, puisque nous savons que nous serons volés, que nous serons exploités, que notre travail ne sera pas payé, eh bien si nous sommes dans cette situation, donc, de névrosés, il reste pas moins que ce travail, loin de nous libérer dans le cas de figure que je viens de décrire, contribue à nous rendre serfs, à nous rendre esclaves.

Il y a là cette formule remarquable de Lacan, lourde de réflexions : « *Ce qui rend le prolétaire serf, c'est bien néanmoins cette jouissance qui le lie à son travail. C'est de cela bien plus que du maître dont il reste serf* ». On conçoit, en tous cas, combien c'est là — on pourrait l'appeler comme ça si vous le permettez — une figure malheureuse je dirais, non pas de la conscience mais bien de notre inconscience, cette relation au travail.

Et le problème que très, très cursivement, je suis en train d'aborder est celui de savoir si nous, en tant qu'analystes, nous sommes susceptibles d'en sortir, d'y échapper.

Il est certain qu'à partir du moment où nous sommes en mesure de repérer que le maître dont il est question est l'une des figures construites par notre rapport à la structure, un effet de notre rapport au langage, dans la mesure où nous percevons que l'amour, l'amour de transfert, par lequel nous essayons de nous reposer de ce travail, de l'arrêter un temps, de répondre à ce grand Autre exigeant en lui disant : « Eh bien voilà... je t'offre ce que je peux t'offrir de mieux, c'est-à-dire mon amour » — ce qui est en même temps évidemment nous arrêter tout net dans notre effort. « On va s'aimer réciproquement » : bonne façon de faire une pause qui peut évidemment se prolonger la vie durant — c'est bien pour ça que le transfert dans la cure peut constituer bien sûr son moteur, il peut constituer aussi le point de butée, le point d'arrêt définitif de l'effort entrepris à l'occasion de l'analyse.

Donc, s'il est possible par la cure, elle qui oblige l'inconscient à travailler, je veux dire à le faire sortir de cette paresse dans laquelle il voudrait rester, à le débusquer de l'amour par lequel il essaie de se reposer de sa fatigue, par lequel il essaie de répondre à l'exigence de l'Autre, à l'injonction de l'Autre, eh bien, si cela est vrai,

on peut voir comment effectivement, le travail à partir de ce moment se prête pour nous à une véritable réappropriation. Non plus cette aliénation du travail pour l'autre, mais travail qui devient, à partir de ce moment-là, celui que le sujet fait pour lui-même. Et cela dans un but très précis, dans l'analyse : il travaille pour essayer de se dégager dans toute la mesure où il le peut, de cette contrainte dans laquelle le langage le prend et qui fait de lui quelqu'un qui dans la vie est cette espèce de fantôme égaré : il ne sait pas ce qu'il fait, il ne sait pas ce qu'il veut, il ne sait pas ce qu'il dit. Et c'est bien là, comme vous savez, la condition tout à fait ordinaire de notre existence.

Je voudrais à ce propos, sur cette remarque concernant la nécessité pour l'analyste de considérer ce moment possible d'une réappropriation du travail, ce moment où le travail prendrait pour lui, et peut-être pour d'autres, un tout autre sens, je voudrais vous faire remarquer ceci : les disciples, ceux que l'on appelle de ce nom, sont habituellement des gens qui sont dans une position extrêmement difficile et dangereuse. Si on fait un bref parcours de la place des disciples dans l'histoire de la pensée, on peut constater que ce qu'ils produisent est en général ca-tas-trophique. En général, ce que font les disciples, c'est ce qu'il y a de pire.

Et on pourrait commencer si vous le voulez par ce qu'Aristote a fait de Platon ; c'est-à-dire la manière dont il a transformé un enseignement qui était organisé sur le dire, sur l'énonciation, qui le faisait entièrement reposer sur l'énonciation et sur le dialogue, il l'a transformé en un enseignement organisé par une suite d'énoncés. On pourrait évidemment très rapidement épiloguer sur ce que ses disciples ont fait de Hegel, sur ce que les disciples ont fait de Marx et puis, bien entendu, nous aurons à nous interroger sur ce que les disciples feront de Lacan.

Pourquoi les disciples sont-ils pris habituellement dans une position aussi dangereuse et aussi abêtissante pour eux ? Pour la raison suivante, que je vous propose très rapidement, que ce qui était le réel de l'enseignement de leur maître et qui est évidemment essentiel pour, cet enseignement, essayer non pas de le comprendre mais de le mettre correctement en place, ce réel qui fait butée dans l'enseignement de leur maître, qui fait constamment problème, qui constitue le véritable objet de l'enseignement de leur maître, eh bien, ce réel, les disciples inévitablement l'oublent, ils le perdent.

Et ce qui devient leur réel à eux, c'est le texte de leur maître, ce sont ses paroles, ce sont ses écrits. Autrement dit, ils se transforment en herméneutes et il s'agit dès lors pour eux d'interpréter, en se battant entre eux pour savoir qui a le mieux interprété la pensée du maître, il s'agit dès lors d'interpréter quel était le vrai sens de l'enseignement de ce maître. Et cela même quand ce maître a permis — et cela a été si bien

---

rappelé ce matin, entre autres, par Jacqueline Risset —, quand ce maître a bien spécifié que tout son enseignement était fait pour nous déprendre du sens et nous dégager de cette idée que le monde était organisé par un grand Texte qu'il s'agissait pour nous de déchiffrer.

Car l'inconscient, si l'inconscient est organisé par la langue, eh bien, comme vous le savez, c'est la langue, c'est-à-dire aucunement un langage. L'inconscient, ce n'est pas un livre, ce n'est pas un texte écrit, pas un texte doté de sens. C'est assurément une écriture, mais à l'endroit de laquelle nous ne pouvons aucunement, si nous souhaitons justement nous mettre dans une position correcte vis-à-vis de lui, nous comporter en herméneutes.

Le problème donc du transfert de travail, en tant qu'il vient répondre et s'opposer à l'amour de transfert, est une invitation — c'est en tout cas ainsi que je le propose, que j'en fais, en ce qui me concerne, une exégèse — à nous servir de l'enseignement de Lacan pour y prendre les instruments qu'il nous donne et dont il s'est servi

lui-même, pour essayer de nous dégager de cette emprise que nous subissons, dont nous sommes les effets, que nous subissons de la part du langage ; de telle sorte que, entre autres, nous retrouvions, ne serait-ce que vis-à-vis du travail, une relation qui ne soit plus ni névrosée ni aliénée, mais qui puisse être une relation joyeuse.

S'il est vrai qu'elle permet de nous soutenir dans cet effort dont je parlais, que j'évoquais à l'instant et qui, me semble-t-il, pourrait être celui qui ferait entre les élèves de Lacan — car les élèves de Lacan, c'est peut-être autre chose, justement, que des disciples puisque ce sont les élèves de Lacan, eh bien, c'est peut-être ce point qui pourrait faire entre les élèves de Lacan le type de communication, le type de lien qui, quels que soient par ailleurs leurs horizons, leurs options, leurs inclinations personnelles, leurs amours transférentiels, etc... qui pourrait faire, si je puis dire, leur signe commun de reconnaissance.

Voilà donc ce que je souhaitais vous faire remarquer ce matin.

